
**Recueil Des Éloges Historiques Lus Dans Les Séances
Publiques De L'institut De France, Volume 2 (French
Edition)**

Cuvier Georges

Title: Recueil Des Éloges Historiques Lus Dans Les Séances Publiques De L'institut De France, Volume 2 (French Edition)

Author: Cuvier Georges

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.

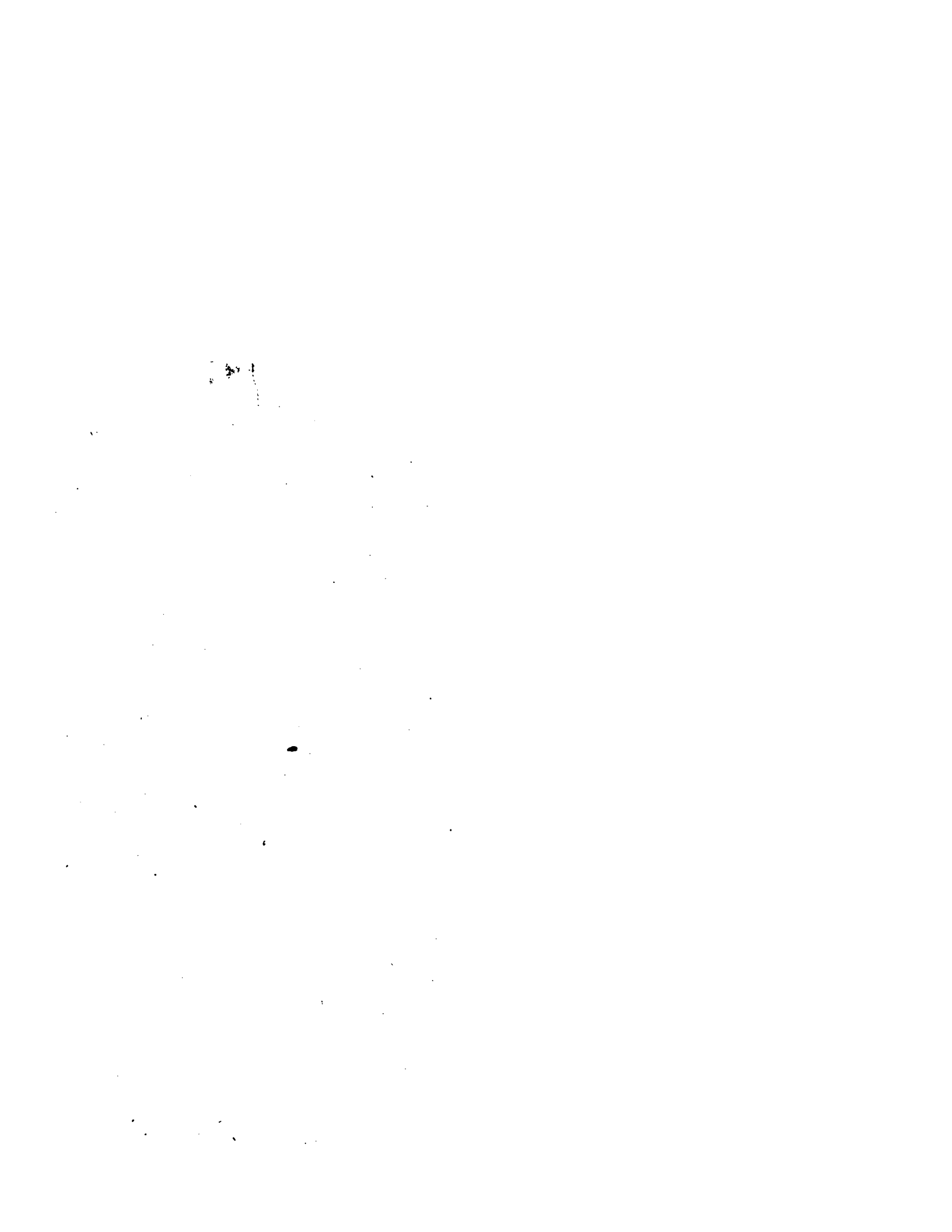


Curtier
105

216
63

ÉLOGES HISTORIQUES
DES MEMBRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES.

~~~~~  
1811 à 1818.  
~~~~~



RECUEIL
DES
ÉLOGES HISTORIQUES

LUS DANS LES SÉANCES PUBLIQUES

DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

PAR M. LE CH.^R CUVIER,

L'un des quarante de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de celle des sciences; Membre des Académies et Sociétés royales de Londres, de Berlin, de Pétersbourg, de Stockholm, de Turin, de Copenhague, de Göttingue, de Munich, d'Amsterdam, d'Édimbourg, de Calcutta, de New-Yorck, etc.

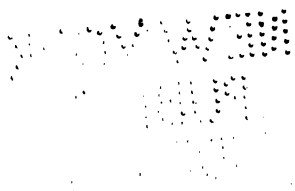
~~~~~  
*TOME SECOND.*  
~~~~~

F. G. LEVRAULT, Éditeur, à STRASBOURG,
et rue des Fossés M. le Prince, n.^o 33, à PARIS.

1819.

9 -

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
359580A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1928 L



ANTOINE-FRANÇOIS
DE FOURCROY.

ÉLOGE HISTORIQUE
D'A. F. DE FOURCROY,

LU LE 7 JANVIER 1811.

LHISTOIRE de cette longue suite d'hommes de mérite qui ont appartenu à l'Académie des sciences, pendant les cent trente années de son existence, est riche en instructions de plus d'un genre. Ce n'est pas seulement le spectacle imposant des travaux utiles, des grandes découvertes de ces hommes célèbres, qui nous intéresse; nous prenons encore un plaisir particulier à faire avec eux une connaissance intime : la simplicité de leurs mœurs, la sérénité de leur vie passée loin du monde et de ses agitations, ont quelque chose de touchant, et les sciences, déjà si respectables par leur utilité générale, le deviennent davantage encore quand on voit à quel point elles rendent heureux ceux qui ne vivent que pour elles.

Les savans de notre âge n'ont pas tous

joui de ce bonheur : de grands changemens dans l'État leur ont ouvert une nouvelle lice; il en est qui se sont laissé entraîner sur le théâtre tumultueux des affaires, séduits par l'espoir de rendre à leurs contemporains des services plus immédiats, et croyant qu'un esprit exercé à la recherche de la vérité leur suffirait pour se diriger au milieu de cette foule sans cesse agitée en des sens divers par ses passions personnelles. Des malheurs cruels, les persécutions, la mort, ont été pour quelques-uns la peine de cette innocente erreur. Ceux même dont les succès pourraient en imposer n'ont eu que trop d'occasions, au milieu des soucis et des peines secrètes du cœur, de regretter le calme du cabinet, et ces travaux paisibles qui leur méritaient à coup sûr l'approbation et le respect, tandis que dans leur autre carrière les intentions les plus pures n'ont pu les mettre toujours à l'abri de la calomnie, ni la bienfaisance la plus active les préserver de l'ingratitude.

L'homme illustre dont nous allons vous entretenir, s'est livré plus d'une fois avec amertume à cette comparaison; et dans ses momens les plus prospères, où l'idée que